

Image de la plénitude du Christ, 1^{ère} partie

Après avoir salué les Colossiens et parlé de la grandeur de Jésus et de la purification spirituelle qu'ils avaient reçue par lui, Paul a cherché à les en-courager en parlant de son œuvre au service du Sei-gneur, et à les mettre en garde contre d'autres en-seignants, car tous les trésors de la sagesse et de la connaissance se trouvent uniquement en Jésus.

Paul passe ensuite à un développement sur l'importance même de Jésus, en qui les Colossiens sont "parfaits", car délivrés en Christ des péchés de leur passé. Eux qui ont été morts spirituellement sont à présent devenus vivants et pardonnés, pour avoir participé — par le baptême — à la mort et à la résurrection de Jésus. Jésus doit régner sur leur vie soumise à celui qui a effacé leur condamnation et abrogé la loi qui leur est hostile. Ils ne doivent pas suivre les décrets de cette loi ni s'adonner aux principes du monde, qui ne peuvent rien leur offrir dans le domaine de la spiritualité.

AVERTISSEMENT DE NE PAS DEVENIR LA PROIE DES ENSEIGNEMENTS HUMAINS (2.8)

⁸ Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie selon la tradition des hommes, selon les principes élémentaires du monde, et non selon Christ.

Verset 2.8a. En disant **prenez garde** (βλέπετε, *blepete*, littéralement : "voyez"),

Paul tend un drapeau d'avertissement¹. Le danger d'être égaré et pris captif par d'attrayants enseignements était bien réel.

Le terme **personne** traduit le mot grec μή τις (*mē tis*), qui se réfère généralement à une personne ou à des personnes inconnues. Il est possible qu'en écrivant cela, Paul sait (ou quelqu'un lui a dit) que certains enseignants dans la communauté de Dieu essaient — en enseignant une sagesse du monde — de persuader les membres de l'assemblée de quitter la vérité.

L'expression "faire de quelqu'un sa **proie**" vient du grec συλαγωγέω (*sulagōgēō*), utilisé uniquement ici dans le Nouveau Testament et signifiant "prendre comme prisonnier ; prendre le contrôle de, en emportant comme butin ; capturer ; voler. En symbole, cette expression exprime l'idée de transporter quelqu'un loin de la vérité, dans l'esclavage de l'erreur²." A. T. Robertson commente ainsi ce terme :

Son verbe est rare, étant utilisé uniquement ici et dans les auteurs tardifs. Héliodore l'emploie pour décrire le rapt (kidnapping) de la fille d'un homme ; Aristaenetus pour décrire une maison pillée ; Nicéas pour parler de séduire d'une femme³.

¹ Cf. ce mot utilisé pour avertir en : Matthieu 24.4 ; Marc 4.24 ; 8.15 ; 12.38 ; 13.5, 9,23, 33 ; Actes 13.40 ; Galates 5.15 ; Philippiens 3.2 ; Hébreux 3.12.

² Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3^e éd. rév. et éd. Frederick William Danker (Chicago : University of Chicago Press, 2000), 955.

³ A. T. Robertson, *A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research* (Nashville : Broadman Press, 1934), 77.

Les Colossiens sont sortis de la puissance et de l'esclavage du mal (1.13), étant délivrés des ténèbres du péché. Paul leur dit ici de ne pas se laisser dérober cela, en étant attirés une fois encore dans l'esclavage de leurs vieilles manières de vivre, ou dans celui d'une nouvelle source d'erreur.

Paul les met en garde contre la philosophie (*φιλοσοφία, philosophia*), encore un terme qui ne paraît que dans ce texte du Nouveau Testament, et qui signifie "l'amour de la sagesse". Paul ne prétend pourtant pas que toute philosophie est mauvaise, et plusieurs auteurs primitifs, tels que Clément d'Alexandrie, signalèrent ce fait avec vigueur⁴. Parmi les Grecs, ce terme — noble — désignait les meilleurs efforts intellectuels des hommes pour trouver la vérité ou pour acquérir la sagesse par amour de la sagesse. Au lieu de se vanter et de se dire sages, comme s'ils avaient acquis la sagesse parfaite, les Grecs se disaient tout simplement des amateurs de la sagesse. Philon loua la vraie philosophie, mais dénonça ceux qui tordaient la vérité avec leurs dons pour les discours⁵.

Dans ces écrits à Timothée, Paul exhorte le jeune homme à éviter "les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science" (1 Tm 6.20). Il encourage les Colossiens à suivre la sagesse du Christ au lieu d'un enseignement basé sur la sagesse humaine, qui est, de ce fait, contraire à l'enseignement du Christ. Les philosophies de l'époque, des écoles païennes et juives, examinaient surtout les théories concernant Dieu et le monde, dont beaucoup étaient de nature à détruire la foi de certains chrétiens.

Paul rencontra plusieurs philosophes épicuriens et stoïques sur la place publique puis à l'Aréopage à Athènes (Ac 17.18-19). La pensée de ces hommes se basait sur le raisonnement humain et non sur la révélation divine.

Verset 2.8b. Dans ce texte, la "philosophie" est liée à ce que Paul appelle **vaine tromperie**⁶ (*κενή ἀπάτη, kenē apatē*). On pourrait traduire : "philosophie spéculative sans valeur, d'invention humaine", ou bien "philosophie,

même vaine tromperie".

Paul condamne ici toute tromperie intellectuelle ayant une apparence valable mais construite sur un raisonnement humain tout aussi attirant qu'erroné. Une telle philosophie est vide de toute vérité, de puissance intérieure, d'espérance, ou de spiritualité. Elle trompe par un attrait qui cache sa nature insipide et destructrice.

Dans leur recherche de sagesse, les philosophes se concentrent uniquement sur le raisonnement humain, et non sur la révélation divine. Aux Corinthiens, Paul explique le problème d'une telle optique : "Puisque le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication" (1 Co 1.21). Les faux enseignants égarent par une contamination de la vérité. D'habitude, l'erreur contient juste assez de vérité pour la rendre attirante et pour masquer sa fausseté. Certaines fausses doctrines contiennent juste assez d'erreur pour les rendre dangereuses et destructrices.

Jésus transmet la vérité à ses apôtres (Jn 1.17), qui furent ensuite guidés par l'Esprit Saint dans toute la vérité (Jn 16.13). Au lieu d'aborder l'enseignement de Jésus à travers une philosophie spéculative, les chrétiens devraient s'en approcher avec humilité et le plus grand respect. Dans nos sincères efforts pour comprendre le message de Dieu, nous devons nous libérer des idées reçues et chercher à connaître la sagesse de Dieu, sans imposer à sa Parole une interprétation humaine.

Verset 2.8c. Le mot **tradition** (*παράδοσις, paradosis*) traduit l'idée de "ce qui a été transmis", comme des enseignements ou des pratiques. Une tradition peut s'avérer bonne ou mauvaise, selon la source. Une tradition venant de Dieu par un enseignant inspiré ne peut être que bonne ; mais si elle vient d'un homme, elle peut être erronée. Toute tradition qui contredit l'enseignement de Dieu doit être rejetée.

Paul félicita les Corinthiens pour avoir gardé les traditions qu'il leur avait transmises (1 Co 11.2). Il exhorta les Thessaloniens à éviter le frère qui ne suivait pas la tradition (2 Th 3.6) et de s'attacher soigneusement aux traditions qu'il leur avait enseignés (2 Th 2.15). Ces

⁴ Clément d'Alexandrie, *Stromata* 1.11 ; 6.8.

⁵ Philon, *The Posterity and Exile of Cain*, 101.

⁶ Cf. pour ce même mot : Matthieu 13.22 ; Marc 4.19 ; Éphésiens 4.22 ; 2 Thessaloniens 2.10 ; Hébreux 3.13 ; 2 Pierre 2.13.

traditions, venant de Dieu, étaient donc bonnes à accepter et à suivre.

Les traditions à refuser sont celles qui viennent de source juive, païenne ou de toute autre source en conflit avec les traditions établies par Dieu. Les Juifs critiquèrent Jésus pour avoir enfreint les traditions des anciens. Jésus répondit que leurs traditions, des violations des commandements de Dieu, n'étaient pas valables (Mt 15.2-6 ; Mc 7.3-13). Les commandements humains pour l'adoration de Dieu sont sans valeur (Mc 7.7). Paul avait lui-même été zélé pour les traditions juives (Ga 1.14). Dans ses écrits, adressés aux Juifs éparpillés dans le secteur est de l'Empire romain, Pierre mentionne les traditions des pères (1 P 1.18-19). Ces traditions ne pouvaient pas justifier les gens aux yeux de Dieu.

L'avertissement de Paul aux Colossiens dans notre passage est celui-ci : il ne faut pas se laisser éloigner de Christ par les traditions humaines. Jésus avait dit aux disciples d'enseigner les baptisés à observer tout ce qu'il avait commandé (Mt 28.20). Tout autre enseignement ou commandement ne pouvait venir que des hommes, et devait donc être écarté (Tt 1.14).

Les "principaux sacrificateurs et les anciens du peuple" interrogèrent Jésus sur un sujet important : "Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ?" (Mt 21.23). Dans sa réponse, Jésus les interrogea à son tour : "Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel, ou des hommes ?" (Mt 21.25). Dans nos efforts pour déterminer quelle est la volonté de Jésus, et devant toute pratique ou enseignement religieux, nous devrions poser trois questions : (1) "Par quelle autorité faisons-nous ceci ?" ; (2) "De qui vient cette autorité ?" (3) "Cet enseignement ou cette pratique viennent-ils du ciel ou des hommes ?"

L'enseignement de Jésus est de nature restrictive, car toute pratique religieuse doit se limiter aux commandements du Seigneur. Les chrétiens doivent observer non les traditions des hommes, mais seulement l'enseignement de Jésus (1 Tm 1.3 ; 6.3-4). Celui qui annonce "un autre évangile" est "anathème" pour Dieu (Ga 1.8). Lorsque Jésus détermine son choix, tout chrétien doit honorer ce choix. Notre liberté d'opinion se limite aux domaines où Jésus ne donne pas d'instructions.

Verset 2.8d. La formule **selon les principes élémentaires du monde** (στοιχειῶν τοῦ κόσμου, *stoicheia tou kosmou*) identifie tout principe non-chrétien inventé par le monde non-croyant. Cette expression, qui a suscité quelques discussions, ressemble à celle du verset 20 et à celle de Galates 4.3 et 9. "Principes élémentaires" ne fait qu'un seul mot dans le grec, le substantif *stoicheia*. Dans d'autres passages du Nouveau Testament, ce terme est utilisé de deux manières différentes : pour désigner les premiers éléments du christianisme (Hé 5.12) ou les éléments qui forment la matière (2 P 3.10, 12). En fait, ce mot peut être utilisé pour décrire les éléments de base de n'importe quel sujet, par exemple les lettres de l'alphabet.

Les commentateurs offrent quatre interprétations de cette expression de Paul : (1) les forces élémentaires du mal dans l'univers, telles que les démons et les mauvais esprits, les anges qui règnent sur le cosmos ; (2) les corps célestes qui influencent les affaires humaines (les Grecs, considérant que le feu, l'air, la terre et l'eau étaient des esprits qui contrôlaient l'homme, adoraient ces esprits et adoraient les étoiles aussi) ; (3) le monde tel que le voyaient les non-chrétiens, avec leurs idées sur son origine et sa constitution, et le sens de la vie ; (4) les règles élémentaires et restrictives développées par des personnes sans discernement spirituel (on croyait qu'une obéissance aux règlements des Juifs et des non-Juifs pouvait garantir les bénédictions de Dieu).

De ces quatre interprétations, la dernière semble la plus logique, la plus recommandable. En parlant de "principes élémentaires du monde", Paul désigne probablement tout enseignement de base construit sur la sagesse du monde et non sur la révélation de Dieu (1 Co 1.20-21). Sans clarification dans le contexte immédiat, nous sommes obligés de chercher le sens dans un autre texte de cette lettre, celui de Colossiens 2.14, 16, 18, 21-23, où Paul parle de la loi aussi bien que des traditions juives et païennes. La loi, dit-il aux Galates, n'était qu'une introduction à la nouvelle alliance (Ga 3.24-25) qui, elle, révèle une vie spirituelle plus élevée. Comparés aux enseignements du Christ, qui a ouvert le chemin vers une relation personnelle avec Dieu, les perspectives des païens s'avéraient simplistes. Un chrétien qui vit selon les traditions juives ou

païennes serait comme un étudiant à la faculté qui retournerait étudier au cours élémentaire. Paul avertit les chrétiens de Colosses : ne suivez pas un enseignement spirituellement analphabète, enfantin et erroné ; restez dans les principes plus élevés donnés par Jésus.

Verset 2.8e. Ayant établi le contexte du besoin de suivre Jésus, “en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance” (2.3), Paul aborde au verset 8 le côté négatif, puis le côté positif. Il encourage les Colossiens à obéir à Jésus plutôt qu’à suivre la sagesse et la pratique humaines. Ils ont donc le choix : suivre Jésus ou vivre dans une tromperie philosophique, une tradition humaine, une spéculation immature. S’ils choisissent cette dernière voie, ils abandonnent leur engagement envers Jésus et deviendront forcément la proie de quelqu’un qui leur dérobera les bénédictions de Jésus. Ils ont donc le choix ; mais il n’en demeure pas moins qu’il n’existe qu’un seul bon choix, celui du Christ. Personne ne peut, avec l’autorité de Dieu, suivre des principes qui ne viennent pas de lui.

TOUTE LA DIVINITÉ CORPORELLEMENT EN CHRIST (2.9)

9 Car en lui, habite corporellement toute la plénitude de la divinité.

Verset 2.9. Les versets 8 et 9 viennent s’ajouter aux déclarations de Colossiens 1.15-19 et 2.3, sur l’importance de se limiter aux enseignements du Christ.

Le mot **car** relie la déclaration du verset 9 à ce qui avait été dit au verset précédent : “et non selon le Christ”. La raison pour laquelle nous devons suivre Jésus au lieu d’un enseignement humain vient justement de la personne de ce Jésus. S’il est Dité, en effet, avec toutes les caractéristiques de la Dité, alors tout ce qu’il dit est vrai et constitue l’autorité en la matière. Dieu ne peut pas mentir (Hé 6.18), ce qui fait que son enseignement est véritable. Il s’ensuit que toute instruction qui n’est pas en harmonie avec la sienne est un mensonge (1 Jn 2.21), donc non soutenue par l’autorité de Jésus.

La **plénitude** de ce verset n’est peut-être pas la même que celle du premier chapitre (v. 19),

où Paul dit que Dieu fait “habiter” (κατοικέω, *katoikeō*) la plénitude en Christ. L’aoriste infinitif traduit par ce mot “habiter” suggère que la plénitude de Jésus, en vue de la réconciliation qu’il allait accomplir, a eu lieu à un point précis dans le temps, et qu’il ne l’a pas toujours possédée. Cela traduit l’idée qu’avant son incarnation, il était pour ainsi dire incomplet en tant que Sauveur de l’humanité. Avec sa mort sur la croix, il a satisfait aux exigences d’un sacrifice pour le péché (Hé 5.8-9), devenant le Sauveur parfait de l’homme. C’est ainsi que la plénitude pouvait habiter en lui.

Dans le passage présent (2.9), Paul parle d’autre chose, en l’occurrence de la “plénitude de la divinité” en Jésus. Venant dans le monde, il s’est dépouillé de son corps céleste afin d’en prendre un terrestre ; mais son être divin est resté intact, il était toujours Dité :

Lui dont la condition était celle de Dieu, il n’a pas estimé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu, mais il s’est dépouillé lui-même, en prenant la condition d’esclave, en devenant semblable aux hommes (Ph 2.6-7).

Quand la Dité prend la forme humaine pour vivre sur la terre, elle devient Dité dans un corps d’homme. Jésus a toujours été que Dieu, que ce soit dans son corps céleste ou son corps terrestre.

Le mot traduit par **divinité** (θεότητος, *theotētos*, de θεότης, *theotēs*) ne paraît qu’ici dans le Nouveau Testament. Toutes les caractéristiques et toute la nature de la Dité se trouvent en Jésus-Christ, qui n’est ni inférieur ni supérieur au Père ou au Saint-Esprit. Il porte en lui tout ce qui est entendu par le mot “Dieu”, comme le dit l’épistolier aux Hébreux : “[Il] est le rayonnement de sa gloire et l’expression de son être” (Hé 1.3).

Une différence importante semble exister entre le *theotēs* de ce passage et le *theiotēs* de Romains 1.20. Herbert M. Carson explique :

Ainsi, en Romains [1.20] Paul dit que la gloire de la nature déclare la majesté et la puissance de Dieu. Et pourtant il ne dirait pas que cette nature révèle Dieu en tant que personne, tel qu’il est révélé en Christ. Mais ici [Colossiens 2.9], son désir n’est pas seulement d’annoncer que les qualités divines se révèlent par le Christ. Il insiste plutôt sur le fait qu’en lui habite l’essence même de Dieu, et il emploie le terme

theotes pour transmettre cette idée d'essentielle divinité⁷.

En disant que la plénitude de la divinité **habite** (κατοικέω, *katoikeō*, temps présent) en Christ, Paul suggère que Jésus était déjà Dieu par le passé, qu'il l'est aujourd'hui et qu'il continuera de l'être, dans une réalité constante et permanente. Ce même Jésus, qui a marché sur la terre, est actuellement au ciel, doté de la pleine essence de la Déité, de toute la nature de la divinité. La déclaration de Colossiens 2.9 constitue une réponse de la part de Paul à ce qui deviendra après lui une doctrine selon laquelle un esprit (ou *aeon*) appelé "Christ" est descendu sur Jésus à son baptême, pour le quitter plus tard, à la croix.

La plénitude de Jésus signifie que lorsqu'il parlait et enseignait, ses paroles venaient de la pensée de Dieu :

Mes paroles ne viennent pas de moi ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a commandé lui-même ce que je dois dire et ce dont je dois parler. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ainsi ce dont je parle, j'en parle comme le Père me l'a dit (Jn 12.49-50).

⁷ Herbert M. Carson, *The Epistles of Paul to the Colossians and Philemon: An Introduction and Commentary*, The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960), 63-64.

Le Père a révélé par Jésus tout ce qu'il voulait que le monde connaisse de lui, ce qui faisait de Jésus le seul messager de la pleine révélation à l'homme (Hé 1.1-2).

L'univers créé, avec ses dimensions gigantesques, ses extraordinaires corps célestes, sans mentionner les différentes formes de vie sur la terre, illustre la grandeur de la pensée et de la puissance de Dieu (Ps 19.2 ; Rm 1.20). Mais Jésus a fait connaître ce Dieu (Jn 1.18 ; 14.9) d'une manière dont la nature n'était pas capable, car lui-même possède la nature même du Père.

Le terme **corporellement** utilisé ici fait dire à certains que Paul parle plutôt de l'Église, appelée son corps (σωμα, *sōma*, 1.18). Cela ne peut guère être le sens du mot. La plénitude de la Déité n'habite pas dans l'Église, même si elle est appelée "la plénitude" du Christ (Ep 1.23). Si Paul avait voulu parler de l'Église ici, il aurait dit "le corps" et non "corporellement".

D'autres sont d'avis que Paul parle de "réalité", puisque le mot *sōma* est traduit par "réalité" en 2.17, comme s'il présentait Jésus comme l'incarnation physique de la Déité, ce qui ne peut pas être le cas, car Dieu est Esprit (Jn 4.24), existant en dehors du domaine physique. Paul a voulu dire que Jésus est, par sa nature, tout ce qui caractérise Dieu. En lui se trouve toute la réalité — absolue et entière — de la Déité (Hé 1.3).

Auteur : Owen D. Olbricht
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008
Tous Droits Réservés